

LA
REINE BERTHE.

OPÉRA EN DEUX ACTES

Libretto

PAR

JULES BARBIER

MUSIQUE DE

VICTORIN JONCIÈRES

MUS

ML

50

.J62

R4



INDIANA UNIVERSITY

LIBRARIES

PARIS BLOOMINGTON

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1879

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

INDIANA UNIVERSITY
SCHOOL OF MUSIC
LIBRARY
BLOOMINGTON, IN 47404

9-15
Digitized by

LA
REINE BERTHE

OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris, à l'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE,
le 27 Décembre 1878.

PERSONNAGES

PÉPIN, roi de France	MM.	VERGNET.
LE SEIGNEUR DE LAVAL.....		CARON.
SIMON, vieux bûcheron		GAILHARD.
BERTHE.....	Mmes	DARAM.
ALISTE (sous le nom de Berthe)....		BARBOT.
GERTRUDE, femme de Simon.....		NIVET-GRENIER.
UN PAGE.....		BLUM.

SEIGNEURS ET DAMES, PAYSANS ET PAYSANNES,
PAGES, VARLETS.

*

LA

REINE BERTHE

ACTE PREMIER

Lisière de forêt. — A gauche, vers le fond de la scène, la cabane de Simon.
Mouvements de terrain.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS et PAYSANNES, puis SIMON.

Les paysans, très animés, envahissent la scène en désordre. — Quelques-uns portent
des branches de pin pouvant servir de torches.

LE CHOEUR.

Vengeons-nous! vengeons-nous, en livrant à la flamme
Le domaine royal!
Rendons à cette reine infâme
Le crime pour le crime et le mal pour le mal!...
Au souffle de nos colères,
Tombez, chênes séculaires,

Dans l'immense embrasement!
 Que votre chute effroyable
 Atteste au crime implacable
 L'implacable châtement!

Vengeons-nous! vengeons-nous, en livrant à la flamme
 Le domaine royal!

Rendons à cette reine infâme
 Le crime pour le crime et le mal pour le mal! —
 Vengeons-nous!...

Simon est entré par le fond, sa cognée à la main. — Il se jette au milieu des
 paysans.

SIMON.

Arrêtez!... — Pour les fautes des hommes
 Détruisez-vous l'œuvre de Dieu?... —
 Laissons, laissons vieillir, aveugles que nous sommes,
 Les grands arbres sous le ciel bleu!
 Pour mes vieux compagnons je vous demande grâce!
 Pour mon humble maison j'implore la pitié!
 Voulez-vous que la flamme impitoyable en chasse
 Celle qui fut ma fidèle moitié?...
 Ce serait peu de nous et de notre vieillesse!...
 Mais cet asile abrite encor
 L'ange inconnu, la jeune hôtesse
 Qui de son cœur sur vous a versé le trésor;
 Qui de son travail même et non de larmes vaines
 A secouru vos maux et soulagé vos peines;
 Celle que vous nommez la fée aux tissus d'or!...

LE CHOEUR.

Justice!...

SIMON.

Mes amis!... pour les fautes des hommes
 Détruisez-vous l'œuvre de Dieu?... —
 Laissons, laissons vieillir, aveugles que nous sommes,
 Les grands arbres sous le ciel bleu!...

DEMI-CHOEUR D'HOMMES.

Nous rebâtirons ta chaumière,
 Vieillard!... nous servirons l'étrangère à genoux!...
 Mais cesse une vaine prière!...
 Dieu même dirige nos coups!...

LE CHOEUR.

Vengeons-nous! vengeons-nous, en livrant à la flamme
 Le domaine royal!
 Rendons à cette reine infâme
 Le crime pour le crime et le mal pour le mal!...
 Vengeons-nous!...

Les paysans se disposent à incendier la forêt malgré les supplications désespérées de Simon. — La porte de la cabane s'ouvre. — Berthe paraît sur le seuil, suivie de Gertrude ; elle tient à la main une quenouille où s'enroule un cheveau de fils d'or.

SCÈNE II

LES MÊMES, BERTHE, GERTRUDE.

BERTHE, jetant sa quenouille sur un banc de gazon.

Pourquoi ces menaces?...

Pourquoi ces fureurs et ces cris?...

GERTRUDE.

Quelle démençe égare vos esprits?

LE CHOEUR.

La flamme laissera les traces
 Du châtement aux siècles à venir!

GERTRUDE.

Grand Dieu!

LA REINE BERTHE

SIMON.

Rien ne peut retenir

Leur colère!...

BERTHE.

Quel crime ont-ils donc à punir?

SIMON.

Depuis qu'en ce domaine,
 Ayant suivi le roi, la reine tient sa cour,
 Il ne se passe pas de jour
 Qui ne témoigne à tous de son âme inhumaine!...
 Violences et cruautés
 Suivent partout ses pas!... Heureux encor naguère,
 Ce pays semble en proie aux horreurs de la guerre!...
 On pille les maisons; les champs sont dévastés!... —
 Nul cependant n'avait l'audace
 D'accuser tout haut le destin!
 On se taisait; quand ce matin
 La reine, conduisant la chasse,
 Avise un paysan qui tendait son filet
 Pour s'emparer d'un oiselet;
 Étienne, le vanneur, un père de famille!...
 Elle appelle son chevalier,
 Le seigneur de Laval! .. On crie au braconnier!...
 On lance les chiens!... Tayaut! pille!
 Tue!... On s'en fait un jeu!
 On le prend, on l'amène; et, sans vouloir l'entendre,
 Ce noble seigneur le fait pendre
 Sous les yeux de la reine!...

BERTHE, à demi-voix.

Dieu!...

LE CHOEUR.

Maudite sois-tu, reine sanguinaire!
 Maudit soit ton sang au nôtre fatal!

Maudits soient tes fils, ton père, ta mère,
Ton pays natal!...

Maudit soit le jour où pour notre perte
L'enfer avec toi sur nous abattu
T'a mis la couronne au front, reine Berthe!...
Maudite sois-tu!

BERTHE.

Votre colère est légitime;
Mais quoi! faut-il punir un crime par un crime?...
Cette aveugle fureur vous peut mal conseiller.
Le roi...

LES HOMMES, sourdement.

Le roi s'endort; nous saurons l'éveiller!

BERTHE.

Refuserez-vous de m'entendre?...
Hélas! c'est contre vous que je veux vous défendre!... —
Si j'ai consolé vos douleurs,
A vos larmes parfois si j'ai mêlé mes pleurs,
Si, mariant l'or à la soie,
Du travail de mes mains à grand prix acheté,
J'ai pu répandre un peu de joie
Sur votre pauvreté,
Qu'en vos cœurs ma voix retentisse!
Je ne vous demande qu'un jour!
Si le roi dès ce soir ne vous fait pas justice,
Votre vengeance aura son tour!

SIMON, GERTRUDE et LE CHOEUR.

Que dit-elle?...

BERTHE.

Ayez confiance
En mes promesses!... Patience!...
Dieu m'inspirera!... — Mais d'abord
Pensons au malheureux endormi dans la mort!...

J'ai brodé sur une bannière
 L'archange saint Michel terrassant le démon.
 Aux pauvres orphelins qu'on la porte en mon nom,
 Pour l'étendre sur l'humble bière!...

Sur un signe de Berthe, Gertrude entre dans la cabane.

LE CHOEUR.

Fille du ciel, à tes accents
 S'apaisent les cœurs frémissants;
 Une auréole t'environne;
 Ton front méritait la couronne.

Gertrude rentre en scène, tenant la bannière à la main.

LES FEMMES, admirant la bannière.

O merveille!... sur le ciel bleu
 Voyez, voyez l'ange de Dieu!

LE CHOEUR.

Sois bénie, âme charmante!
 Nous nous courbons sous ta main;
 Ta voix calme la tourmente;
 L'onde immobile et dormante
 Attendra jusqu'à demain!...

LES HOMMES.

Mais tu l'as dit toi-même!
 Reçois-en le serment!
 Demain c'est l'anathème,
 Et c'est le châtement!...

LE CHOEUR.

Maudite sois-tu, reine sanguinaire!
 Maudit soit ton sang au nôtre fatal!
 Maudits soient tes fils, ton père, ta mère,
 Ton pays natal!
 Maudit soit le jour où pour notre perte
 L'enfer avec toi sur nous abattu

T'a mis la couronne au front, reine Berthe!...
Maudite sois-tu!

Le chœur s'éloigne.

SCÈNE III

SIMON, GERTRUDE, BERTHE.

BERTHE, qui a écouté avec une sorte d'angoisse les malédictions des
paysans.

Hélas !...

SIMON.

Qu'espères-tu, ma fille ?...
Car tu nous as permis de te nommer ainsi.

BERTHE.

N'êtes-vous pas mon unique famille ?...
N'est-ce pas près de vous que j'ai trouvé merci,
Lorsque gisante, inanimée,
Dans l'immense forêt condamnée à périr,
Loin de ceux dont je fus aimée,
Je me sentais déjà mourir ?...

SIMON.

Oui !... J'ai cru que tu rendais l'âme !...

BERTHE.

Il le croyait aussi, lui, le bourreau, l'infâme !...

GERTRUDE, avec terreur.

Qui donc ?

BERTHE, après un silence.

Laissez-moi l'oublier !... —

Dieu le veut, Dieu seul est le maître!...

Tendant les mains à Simon et à Gertrude.

Et c'est pour mon bonheur peut-être
Qu'il m'a fait trouver place à votre humble foyer!

SIMON.

Cette demeure, hélas! tu ne l'as défendue
Que pour un jour!...

GERTRUDE.

Adieu, bonheurs évanouis!...

BERTHE.

Ne m'avez-vous pas entendue?...

Simon et Gertrude la regardent un moment en silence.

SIMON.

Mais qui donc es-tu?...

BERTHE.

Qui je suis?...

Je suis la colombe suivie
Par le vautour à l'œil de feu ;
Une créature de Dieu
Dont vous avez sauvé la vie!
Le ciel est souriant et beau!
Entre vos bras je me repose!
Vous m'aimez!... que sais-je autre chose?
Je suis votre fille Isabeau!

S'animant.

Si je voulais, pourtant!... Cette reine superbe,
Ce chevalier félon qui fauche comme l'herbe
La jeune fille ou le vieillard,
Je les écraserais tous deux de mon regard!...

Simon et Gertrude la regardent avec une sorte de crainte respectueuse. —

Berthe reprend d'une voix plus douce.

Mais non!... que leur destin rayonne!...

Heureuse dans mon abandon,
 Je ne veux écraser personne;
 Mon cœur n'a que joie et pardon! —
 Je suis la colombe suivie
 Par le vautour à l'œil de feu ;
 Une créature de Dieu
 Dont vous avez sauvé la vie!
 Le ciel est souriant et beau!
 Entre vos bras je me repose!
 Vous m'aimez!... que sais-je autre chose?...
 Je suis votre fille Isabeau!

Elle tend son front à Simon et à Gertrude qui l'embrassent en silence.

ENSEMBLE

SIMON et GERTRUDE.

Quel étrange mystère
 La contraint à se taire?...
 De l'enfer triomphant,
 Seigneur, protège notre enfant!...

A Simon.

De l'enfer triomphant
 Le ciel me garde et me défend!

BERTHE.

Rentrez sous votre toit, mon père ;
 Moi, je veux de ma main,
 Sous les arbres amis qui bordent le chemin,
 Débrouiller ces fils d'or.

Avec un sourire.

Croyez en moi!... J'espère
 Sous cet ombrage épais m'asseoir encor demain.

ENSEMBLE

SIMON et GERTRUDE.

Quel étrange mystère
 La contraint à se taire?...

LA REINE BERTHE

De l'enfer triomphant,
Seigneur, protège notre enfant!

BERTHE, à part.

Ce terrible mystère,
Ma bouche doit le taire!...
De l'enfer triomphant
Le ciel me garde et me défend!...

Simon reprend sa cognée et se dirige vers la cabane avec Gertrude. Tous deux jettent un dernier regard sur Berthe qui les suit des yeux, puis disparaissent.

SCÈNE IV

BERTHE, seule.

Si je parlais, qui donc croirait à ma parole?...
Qui donc viendrait me secourir?...
On chasserait la folle!...
On la ferait périr!...

Après un silence.

Que puis-je regretter s'il m'aime,
Lui, mon Gérard!...

Souriant.

L'amour peut consoler
D'avoir perdu le rang suprême.
Je me tairais encor, si je pouvais parler!...

Nouveau silence.

Son cœur est généreux!... Il portera la plainte
Des opprimés à son maître et seigneur. —
Il devrait être ici. — Viendra-t-il?... — Vaine crainte!...
Sache attendre, ô mon cœur!

Elle s'assied sur un tertre de gazon, débrouille l'écheveau et enroule les fils d'or autour de la quenouille.

Un chevalier emporté par la chasse

Sauve Isabeau d'un loup méchant
Qui suit sa trace.

« Pour mon service il faut que l'on m'embrasse! » —

La pauvrete en vain s'en défend!

— « Victoire!... » —

C'est ainsi que le monde allait,
Au temps d'amour, au temps de gloire
Où la reine Berthe filait!..,

En la voyant si charmante et si belle :

— « Es-tu, dit-il, dame de cour?... »

— « Non, lui dit-elle;

— » Et que vous fait que je sois damoiselle?...

» Je suis la jeunesse et l'amour!...

A demi-voix.

» Victoire!... »

C'est ainsi que le monde allait,
Au temps d'amour, au temps de gloire
Où la reine Berthe filait!

Elle prête l'oreille et se lève vivement.

Ah!... je l'entends!... c'est lui!...

Pépin parait en costume de chasse; Berthe s'élançe dans ses bras.

SCÈNE V

BERTHE, LE ROI.

BERTHE, s'élançant vers le roi.

Gérald!...

LE ROI, la serrant dans ses bras.

Ma bien-aimée! —

Déjà sous l'épaisse ramée
Je croyais égarer mes pas.

BERTHE.

Déjà ma tendresse alarmée
Craignait que vous ne vinssiez pas!

LE ROI.

Pouvais-tu bien le croire ?
Avant de fuir les cieux,
Je perdrais la mémoire,
Et le cœur, et les yeux!

BERTHE, souriant.

Hélas! dois-je vous croire ?
Souvent l'ange des cieux
Est loin de la mémoire,
Quand il est loin des yeux!

ENSEMBLE

LE ROI.

BERTHE.

Pouvais-tu bien le croire ?	Hélas! dois-je vous croire ?
Avant de fuir les cieux,	Souvent l'ange des cieux
Je perdrais la mémoire,	Est loin de la mémoire,
Et le cœur, et les yeux!	Quand il est loin des yeux!

BERTHE, se dégageant doucement de l'étreinte du roi et lui montrant la
chaumière.

Voici la maison de mon père.
C'est là que j'attends, que j'espère
L'époux qui s'est promis à moi.

LE ROI, souriant.

Oui... s'il obtient l'aveu du roi!

BERTHE, avec défiance.

Le roi sur votre vie et sur votre cœur même
A-t-il donc un pouvoir suprême ?

LE ROI, voulant reprendre la main de Berthe.

Je lui dois obéir; mais de ses lois vainqueur
L'amour seul commande à mon cœur !

BERTHE, fièrement.

Je ne puis accepter un amour qui m'outrage
Et que le ciel ne bénit pas !

LE ROI.

Le mien t'apportera tous les biens en partage,
Toutes les splendeurs d'ici-bas !

BERTHE..

Je ne veux que le nom du chevalier que j'aime !

LE ROI.

Le sort à ta beauté devait un diadème !

ENSEMBLE

BERTHE.

Non ! non !... mes yeux s'ouvrent au jour ;
Votre âme vaine
Rit de ma peine !
Non ! non !... ne parlez plus d'amour !

LE ROI, avec passion.

Mon cœur en atteste le jour !
Ta crainte est vaine !
L'amour m'enchaîne !
Non ! non ! n'accuse pas l'amour !

LE ROI, voulant prendre une fleur attachée au corsage de Berthe.

Que cette fleur soit mon trophée!...

Berthe se défend et s'échappe.

Voyez la rebelle !...

BERTHE, avec fierté.

A qui donc ?...

LA REINE BERTHE

LE ROI.

Pour me refuser mon pardon,
Es-tu princesse ?...

BERTHE.

Je suis fée !...

Montrant sa quenouille.

Voici mon sceptre !... ces fils d'or
Sous ma main se métamorphosent
En dessins merveilleux que nul n'égale encor !
Plus d'un chaume est sans pain quand mes doigts se reposent.
J'ose le dire avec fierté :
Mon travail fait ma royauté !

LE ROI, la regardant avec surprise.

Quoi ? celle dont la renommée
Remplit les pays d'alentour ;
La fée aux tissus d'or, c'est toi, ma bien-aimée ?...
Ton nom fait grand bruit à la cour ;
La reine veut te voir.

BERTHE.

La reine !...

LE ROI.

Encore l'autre jour,
De sa volonté souveraine
Elle se remettait à son noble vassal,
Enguerrand, seigneur de Laval !

BERTHE.

Le seigneur de Laval !... Puisse un Dieu tutélaire
M'en garder !...

LE ROI.

Quel effroi !...

BERTHE.

Dites : quelle colère!...

Lui, le bourreau ! lui, le démon !

Lui, l'insolent valet d'une reine cruelle !

Qui du roi, yassal infidèle,

Par un peuple opprimé fait maudire le nom !

LE ROI.

Tu parles hardiment !...

BERTHE.

Tout à l'heure, ici-même,

Des malheureux, de vengeance altérés,

Fous de douleur, désespérés,

La torche dans les mains, lui jetaient l'anathème !...

J'ai calmé pour un jour ces esprits égarés,

Mais en leur promettant qu'il serait fait justice !...

Qu'à défaut de l'amant le serviteur zélé

Porte au roi ma parole, et que le roi punisse !...

Le roi l'interroge du regard.

Un pauvre paysan, lâchement immolé,

Ce matin, au milieu des plaisirs de la chasse...

LE ROI.

Par le ciel!... je connais l'histoire ! ah ! l'on menace

De venger sur un chevalier...

Quoi donc?... la mort d'un braconnier !...

Riant.

Allons ! cela vaut qu'on en rie!...

BERTHE.

Quoi!... vous en faites raillerie ?...

LE ROI, riant de plus belle.

Un braconnier !...

BERTHE, les mains jointes et avec une exaltation croissante.

O grands de la terre,
 Dieu laisse en vos mains
 Le sort des humains
 Et semble se taire!...
 Mais ce Dieu sans voix,
 Notre seul refuge,
 Vous suit et vous juge
 Du haut de sa croix!

LE ROI, contemplant Berthe avec une admiration passionnée.

Quelle noblesse en toi rayonne!
 Dans ton regard quelle fierté!
 Quelle grandeur dans ta personne!
 Sur ton front quelle majesté!
 Et, quand ta voix s'émeut, quel prestige environne
 Ta grâce et ta beauté!

BERTHE.

Est-ce là me répondre?...

LE ROI, l'enlaçant de ses bras.

Ah! ton accent m'enivre.

BERTHE.

Aveuglement fatal!...

LE ROI.

O charmes tout-puissants!

BERTHE.

De nos lâches tyrans que le roi nous délivre!...

LE ROI.

Je t'aime!... tu brûles mes sens!...

Berthe se dégage encore une fois de l'étreinte du roi.

ENSEMBLE

BERTHE.

O grands de la terre,
 Dieu laisse en vos mains
 Le sort des humains
 Et semble se taire!...
 Mais ce Dieu sans voix,
 Notre seul refuge,
 Vous suit et vous juge
 Du haut de sa croix!

LE ROI.

Fille chaste et fière,
 Ton cœur inhumain
 Repousse ma main,
 Rit de ma prière!...
 Mais si Dieu nous voit,
 S'il est ton refuge,
 J'ai l'amour pour juge,
 Ta beauté pour droit!

BERTHE, reculant devant le roi.

Laissez-moi!... Si l'honneur a sur vous quelque empire,
 Laissez-moi! laissez-moi!...

LE ROI, lui prenant les mains.

Tu m'appartiens!... je t'aime!...

Un page entre rapidement par le fond de la scène.

SCÈNE VI

BERTHE, LE ROI, UN PAGE.

LE PAGE.

Ah!... je vous trouve, sire!...

BERTHE.

Le roi!...

LE ROI, lâchant les mains de Berthe.

Mordieu!...

BERTHE.

C'était le roi!...

Fanfares de chasse.

LE PAGE.

Inquiète pour vous et cherchant votre trace,
La reine vers ces lieux a dirigé la chasse;
Le seigneur Enguerrand de Laval...

Mouvement de Berthe.

LE ROI.

Ne crains rien !...

Je veux tout oublier.

BERTHE.

Et moi, je me souvien !...

Sire...

S'interrompant brusquement.

Mais non !... mon insolence
Aurait son châtiment !... Se peut-il qu'on balance
Entre elle et moi ?... Je me soumetts
A mon destin !... adieu !...

Elle s'élançe vers la chaumière.

LE ROI.

Tu me fuis ?...

BERTHE, sur le seuil de la chaumière.

Pour jamais !...

Elle disparatt.

LE ROI, au page, avec un geste de menace.

Misérable !... c'est toi !...

LE PAGE, s'inclinant.

Sire, j'ai cru...

LE ROI.

Silence !

SCÈNE VII

LE ROI, LE PAGE, CHASSEURS, VARLETS et PAGES;
puis ENGUERRAND, ALISTE et LEUR SUITE.

CHOEUR, chasseurs et pages.

La reine a mis le cerf à bas!...

Victoire!...

A d'autres elle n'en doit pas

La gloire!...

En son honneur sonnons encor

Du cor!

Ramenez des chiens la meute effarée!...

Dans la vaste cour du royal manoir,

Aux flambeaux, ce soir,

Ils auront curée!...

La reine a mis le cerf à bas!...

Victoire!...

A d'autres elle n'en doit pas

La gloire!

En son honneur sonnons encor

Du cor!...

Aliste parait, suivie d'Enguerrand, de pages et de dames. — Le roi s'avance à sa rencontre.

ALISTE, avec ironie.

Vous nous fuyez, sire?...

LE ROI, avec embarras.

Madame...

ALISTE.

De nos exploits êtes-vous donc jaloux?...

Un secret instinct de mon âme
M'a guidée en ces lieux et conduite vers vous. —

Se tournant vers Enguerrand et lui montrant la cabane de Simon.

Voici sans doute la chaumière
Qu'habite cette fée aux merveilleux tissus?...

ENGUERRAND.

Oui, madame.

ALISTE, au roi.

On la dit capricieuse et fière.

Souriant.

Les rois en sont-ils bien reçus?...

LE ROI.

Nous l'avons rencontrée ici sans la connaître,
Sa quenouille à la main.

ALISTE, à part.

Le traître!...

LE ROI.

Elle a fui sous son toit, madame, à notre aspect.

ALISTE, toujours moqueuse.

Oui, vous inspirez le respect. —
Pour la reine on sera moins farouche peut-être!...

Sur un signe d'Aliste, Enguerrand va pour ouvrir la porte de la chaumière.

ENGUERRAND.

La porte est close.

ALISTE.

Nommez-moi!...

ENGUERRAND.

Fée!.. ouvre à la reine!... Ouvre au roi!...

La porte de la chaumière s'ouvre; Simon paraît sur le seuil, sa cognée à la main.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SIMON, puis GERTRUDE.

SIMON.

Que voulez-vous, nobles seigneurs?...

ENGUERRAND, à demi-voix, à Aliste.

Le père!...

ALISTE, de même.

Sa cognée à la main, on dirait un bandit
Qui sort de son repaire!

ENGUERRAND, à Simon.

Incline-toi plus bas, serf!... ne t'ai-je pas dit
Que le roi, que la reine étaient devant toi?...

SIMON, s'inclinant.

Sire,

Madame, ordonnez!...

ALISTE.

Je désire

Voir ta fille Isabeau ;
Rien n'est, dit-on, plus rare ni plus beau
Que les travaux de son aiguille.

SIMON.

Isabeau n'est pas notre fille,
Madame.

LE ROI, à part.

Que dit-il?

LA REINE BERTHE

SIMON.

Comme un oiseau de Dieu
 Qui vient faire son nid à la saison nouvelle,
 Elle est venue un jour s'asseoir à notre feu ;
 Et voici que mon toit a vu fuir l'hirondelle!...

LE ROI, vivement.

Elle a fui?...

SIMON.

Pour toujours, sire!...

Le roi se détourne sous le regard d'Aliste.

ALISTE, à Simon.

Qui donc est-elle?...

SIMON.

Sans se nommer, l'oiseau s'envole et dit adieu!...

ENSEMBLE

SIMON et GERTRUDE.

Elle apporta la joie
 A notre humble foyer ;
 Puisse Dieu lui frayer
 Une paisible voie!...
 Dans l'heur ou le malheur
 Suis-la, mon cœur!...

ALISTE et ENGUERRAND, à part.

Dans sa nouvelle voie
 Nous saurons l'épier ;
 Ainsi que l'épervier
 Je devine la proie!...
 Qui donc a de terreur
 Frappé son cœur?...

LE ROI, à part.

Non! enivrante joie,

Je ne peux t'oublier !
 L'amoureux chevalier
 Retrouvera sa proie !...
 Tu laisses dans mon cœur
 Un trait vainqueur !...

LE CHOEUR, à demi-voix, ironiquement.

Pleure ta joie,
 Pauvre ramier,
 Quand l'épervier
 Fond sur sa proie !...
 Adieu, bonheur !...
 Place au chasseur !

La nuit commence à tomber.

ALISTE, au roi.

Est-ce nous qui chassons de leurs nids de verdure
 Les beaux oiseaux que d'aventure
 Vous rencontrez dans les forêts ?...

LE ROI, avec une colère contenue.

Je comprends mal ce persiflage,
 Madame !...

ALISTE, à Simon.

De ses mains montre-nous quelque ouvrage ;
 Il adoucira nos regrets.

Une psalmodie funèbre se fait entendre dans un chemin creux qui est censé occuper le fond de la scène ; Gertrude sort de la chaumière.

LE CHOEUR, hors de vue.

Des profondeurs de l'abîme
 Seigneur, j'ai crié vers toi !
 Que ta bonté me ranime !
 Seigneur, Seigneur, entends-moi !

J'implore ma délivrance ;

LA REINE BERTHE

De mon cœur chasse l'effroi!
Je renais à l'espérance,
Seigneur, en aimant ta loi!

Du sein des ombres funèbres
C'est ta clarté que je voi!
Viens dissiper mes ténèbres
Aux lumières de ta foi!

Gertrude sort de la chaumière.

SIMON, pendant le chœur.

Écoutez!...

ALISTE.

Qu'est-ce donc? ..

SIMON.

Des prières pour l'âme
D'un pauvre braconnier dont on mène le deuil.

Il remonte vers le fond de la scène.

Là, dans ce chemin creux, sur le bois du cercueil,
D'une bannière sainte on voit briller la trame
Sous les pâles clartés du ciel!...
C'est le dernier travail d'Isabeau : Saint Michel
Terrassant le démon!... Voyez, voyez, madame!...

Moment de stupeur. — Les voix s'éloignent.

ENGUERRAND.

Insolent bûcheron, nous veux-tu défier?...
Pour toi-même tu devrais craindre,
Et l'on peut t'envoyer rejoindre
Ton braconnier!...

GERTRUDE, avec effroi.

Seigneur Dieu!...

SIMON.

Qu'importe ma vie!...

Vous n'éteindrez pas le flambeau
De la parole où je me fie!...
La vérité sort du tombeau!

ALISTE.

C'en est trop!...

ENGUERRAND.

Misérable!...

LE CHOEUR.

Il insulte la reine!...

SIMON.

Je venge l'innocent!

LE CHOEUR.

Malheur à lui!...

GERTRUDE.

Dieu tout-puissant!...

LE CHOEUR.

Bandit!... Traître!... à mort!...

ENGUERRAND.

Qu'on l'entraîne!...

LE ROI, se plaçant devant Simon.

Qui donc ose parler en maître devant moi?...

Qui donc est votre prince et roi?...

SIMON, toujours calme.

Pas même vous, sire!... — Le roi suprême
Est au ciel!... Il dispose à son gré des rois même!...

Et tel se croit en sûreté

Qu'étreint déjà la mort, debout à son côté!...

Elle a rampé sans bruit!... Dans l'ombre elle travaille!...

Le fer ou la torche à la main,

Elle poursuit à pas lents son chemin,

Se glisse, approche, vient de broussaille en broussaille,

Parait!... On crie : Arrêtez-la!...

Il est trop tard!... Elle dit : Me voilà!...

Des lueurs rouges ont commencé à éclairer la scène. — La clarté devient de plus en plus vive.

LE PAGE, accourant du fond de la scène.

Sire, sire!... voyez ces tourbillons de flamme!...

La forêt brûle!...

ALISTE.

Dieu!...

ENGUERRAND.

Les chevaux!...

Mouvement général. — Le chœur des paysans, hors de vue, se fait entendre pendant le dialogue suivant.

LE ROI.

Sur mon âme!

Je me souviens!

ENGUERRAND.

Piège infernal!...

LE CHOEUR, en scène.

Démons!

LE ROI.

Sauvons la reine!...

LE CHOEUR, en scène.

Où fuir?... le feu!... le feu nous gagne!

Le feu de toutes parts!... fuyons vers la campagne!

Fuyons! fuyons!

Le roi entraîne la reine. On fuit en désordre. Les paysans envahissent la scène.

ENSEMBLE

SIMON.

Au souffle de leurs colères,

Tombez, chênes séculaires,
Dans l'immense embrasement!...

GERTRUDE.

Épargnez-nous, Dieu clément!...

LE CHOEUR DES PAYSANS.

Vengeons-nous! vengeons-nous, en livrant à la flamme

Le domaine royal!

Rendons à cette reine infâme

Le crime pour le crime et le mal pour le mal!...

La forêt s'embrase de toutes parts. — La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

Une salle de manoir féodal.— Au fond, trois arcades fermées par des draperies et donnant sur une salle d'armes. — Portes latérales. — A gauche, un trône où l'on accède par deux ou trois marches.

SCÈNE PREMIÈRE

ALISTE, DAMES, PAGES.

Aliste, assise sur le trône, est plongée dans une profonde rêverie et ne prend pas garde à ce qui se passe autour d'elle. — Les dames et les pages, armés de petites baguettes, se lancent et se renvoient des anneaux d'or qu'ils reçoivent au vol. — Le page du premier acte accompagne ce jeu des sons d'une guitare du temps.

CHOEUR DES PAGES.

Volez dans l'air, anneaux légers,
Vers elles!

CHOEUR DES DAMES.

Soyez d'amour les messagers
Fidèles!

LES PAGES.

Anneaux sont d'or pour mieux dompter
Les belles!

LES DAMES.

Ils ont, hélas ! pour les quitter,
Des ailes !

DAMES et PAGES.

Doux messagers,
Volez dans l'air, anneaux légers !

LES PAGES et LES DAMES.

Les chants de table
Aux gais viveurs,
Aux francs buveurs,
Le vin potable.
Aux chevaliers
Ébats guerriers,
Tournois, cuirasses !...
A nous l'amour
Formant sa cour
Au jeu des grâces !...

LES PAGES.

Volez...

ALISTE, se levant et interrompant brusquement le chœur. — Au page, d'une
voix saccadée et brève.

Le seigneur de Laval
N'est pas de retour?...

LE PAGE.

Non, madame.

ALISTE, à elle-même.

Qui peut l'arrêter?... J'ai dans l'âme
Un noir pressentiment depuis le jour fatal
Où de clameurs et de flammes suivie...

An page.

Suis-je vengée enfin de ces bandits?...

LA REINE BERTHE

LE PAGE.

Le roi

Leur a fait grâce de la vie.

ALISTE.

Grâce?... quand donc?... pourquoi?...

LE PAGE, à demi-voix.

Ce bûcheron peut-être...

ALISTE, avec amertume.

Oui!... oui!... l'amour oblige!...

C'est bien!... continuez vos jeux!...

Les dames et les pages se taisent comme frappés de crainte. — Aliste reprend avec autorité.

Chantez, vous dis-je!..

Aliste se rassied sur le trône. — Les dames et les pages reprennent leur jeu interrompu.

LES PAGES.

Volez dans l'air, anneaux légers,
Vers elles!

LES DAMES.

Soyez d'amour les messagers
Fidèles!

LES PAGES.

Anneaux sont d'or pour mieux dompter
Les belles!

LES DAMES.

Ils ont, hélas! pour les quitter,
Des ailes!

DAMES et PAGES.

Doux messagers,
Volez dans l'air, anneaux légers!...

Engerrand parait.

SCÈNE II

LES MÊMES, ENGUERRAND.

ALISTE, se levant.

Ah! le voici!...

ENGUERRAND, s'approchant respectueusement d'Aliste et s'inclinant.

Ma souveraine
Veut-elle m'accorder un moment d'entretien?

ALISTE.

Soyez le bienvenu, messire!... votre reine
Vous attendait.

Congédiant les dames et les pages.

Allez!...

Les dames et les pages sortent.

SCÈNE III

ENGUERRAND, ALISTE.

Dès qu'Enguerrand se voit seul avec Aliste, il change d'allure et s'assied en
mattre. — Aliste s'approche vivement de lui.

ALISTE.

Eh bien?...

ENGUERRAND.

Rassure-toi!... Ce maudit page
N'accomplira pas son voyage.
On m'avait averti sous main,

Qu'il t'apportait quelque message
De... tes parents; — mes gens lui barrent le chemin.

ALISTE.

Vous êtes sûr...

ENGUERRAND.

Qu'un bon coup d'estocade
Nous en délivrera. Calme ce fol émoi;
Je te réponds de l'embuscade!

ALISTE.

Ah! mon père!... j'ai peur!...

ENGUERRAND.

Pourquoi?...

ALISTE.

Quelque autre à tout moment ne peut-il reconnaître
Que la reine n'est pas ce qu'elle paraît être;
Qu'Aliste, votre fille, a le front couronné
D'un bandeau par le ciel à Berthe destiné;
Que j'ai volé son nom avec son diadème,
Et que l'assassinat m'a mise au rang suprême?...

ENGUERRAND, se levant vivement.

Malheureuse, tais-toi!... sans éclat et sans bruit,
N'ai-je pas tout prévu, tout pesé, tout conduit?...
L'escorte de ses gens laissée à la frontière;

Celle des miens entourant sa litière;
Un voile déroband ses traits, pour qu'après moi
Le premier qui connût sa beauté fût le roi;

La forêt nous prêtant son ombre
Pour accomplir notre œuvre; et toi, dans la nuit sombre,
De celle qui n'est plus prenant le voile épais;
La route poursuivie et s'achevant en paix!..

ALISTE, d'une voix sourde.

Et si Berthe n'était pas morte?...

ENGUERRAND.

Par l'enfer, que dis-tu?... moi-même, sous les coups
D'une masse d'armes!...

ALISTE, se reculant avec horreur.

Quoi?... vous?...

ENGUERRAND.

Ah!... lorsqu'on touche au but... qu'importe?...
Que son corps, sous la ronce et l'herbe enseveli,
Dorme dans l'éternel oubli!... —
Et maintenant est-il une autre Berthe? —
Va! ne crains rien! je suis maître du sort!
Quiconque pour sa perte
Est envoyé vers toi trouve en chemin la mort!...

ALISTE.

Ah! Dieu!... du sang! toujours du sang!... spectres livides,
Fantômes qui hantent mon sommeil, vos yeux vides
Me poursuivent!... disparaissent!...
Non! plus de sang!... Assez! assez!

ENGUERRAND.

Perds-tu l'esprit?... au roi lui-même
Que ne fais-tu de tels aveux?...
Que n'as-tu rejeté déjà le diadème? —
Allons!... silence!... je le veux!

ALISTE.

Ah! vous ne savez pas, mon père,
L'angoisse de mes jours, la terreur de mes nuits!
C'est fait de moi!... je désespère!...
Qui me tendra la main dans l'abîme où je suis?
Loin de moi les ombres vaines
Qui jadis m'ont pu charmer!
Plus de crimes! plus de haines!
Laissez-moi me faire aimer!

ENGUERRAND.

Courage!... dénonce ton père!...
 Va! je t'observe et je te suis!...
 Dans le sort funeste ou prospère
 Je resterai ce que je suis!...
 Au courant qui nous entraîne
 Livre-toi sans t'alarmer!
 Quand on peut parler en reine,
 A quoi bon se faire aimer?

ALISTE.

Et si j'aime à mon tour?...

ENGUERRAND, railleur.

Toi?... quel nouveau délire?...

ALISTE.

Allez!... il n'en faut pas sourire!
 Le roi me hait!

ENGUERRAND.

Sur quels témoins

Peux-tu croire?...

ALISTE.

Il me hait, vous dis-je!...

ENGUERRAND, souriant.

Et cette flamme?...

ALISTE.

Ah! je lis mal dans le fond de mon âme!...
 Si ce n'est de l'amour, je suis jalouse au moins!

ENGUERRAND.

De qui donc?

ALISTE.

De cette inconnue!

Oui!... de cette Isabeau!...

ENGUERRAND, toujours railleur.

La fée aux tissus d'or?...

Mais elle a pris la fuite et n'est pas revenue.

Penses-tu qu'on y songe encor?...

ALISTE.

Et pour qui donc cette clémence

Dont on a couvert le forfait

Des incendiaires?...

ENGUERRAND, vivement.

Démence!...

Quoi?... le roi... nous absent...

ALISTE.

Voilà ce qu'il a fait!

ENSEMBLE

ALISTE.

Ah! vous ne savez pas, mon père,

L'angoisse de mes jours, la terreur de mes nuits!

C'est fait de moi! je désespère!...

Qui me tendra la main dans l'abîme où je suis?

ENGUERRAND.

Courage!... dénonce ton père!

Va!... je t'observe et je te suis!...

Dans le sort funeste ou prospère

Je resterai ce que je suis!

Menaçant.

Si tu trahis jamais!...

Le page rentre en scène.

LE PAGE, annonçant.

Le roi!...

Enguerrand s'incline profondément devant Aliste. — Le roi paraît.

SCÈNE IV

ALISTE, ENGUERRAND, LE ROI.

LE ROI, à Aliste.

Rendez-moi grâce,
 Madame!... avec Dieu pour appui,
 J'ai pu secourir aujourd'hui
 Quelqu'un de votre race!

Mouvement d'Enguerrand.

ALISTE, vivement.

Que dites-vous?...

LE ROI.

J'é dis que mon audace
 A braver autrefois deux taureaux furieux
 De moindres ennemis m'a fait victorieux!...

Tirant son épée.

A toi merci, ma bonne épée!...
 Ta lame a bien servi ton roi!...
 Du sang de ces félons trempée,
 Tu sèmeras encor l'effroi!...
 A toi merci, ma bonne épée!...
 Ta lame a bien servi ton roi!...

Enguerrand et Aliste écoutent le récit du roi avec une terreur croissante.

Un page, envoyé de Hongrie
 Par ceux dont vous tenez le jour,
 Vous apportait à notre cour
 Des nouvelles de la patrie. —
 Par les guérets, dès le matin,
 Au caprice de ma monture
 Et conduit là par le destin,

Je chevauchais à l'aventure. —
 Le page est tout à coup surpris
 Par des malandrins. A ses cris
 J'accours et je livre bataille!...
 Seul contre vingt!... mais, par le ciel!
 Pas un coup d'estoc ou de taille,
 Pas un coup qui ne fût mortel!...
 Ce qui survit fuit en déroute;
 Et le page, encor frémissant,
 Sous ma garde poursuit sa route.
 Il est là, madame, effaçant
 De son front des traces de sang
 Qui m'ont dérobé son visage. —
 Le ciel a sauvé le message
 Et le messenger!...

ALISTE et ENGUERRAND, à part.

Dieu puissant!

LE ROI.

A toi merci, ma bonne épée!
 Ta lame a bien servi ton roi!...
 Du sang de ces félons trempée,
 Tu sèmeras encor l'effroi!...
 A toi merci, ma bonne épée!
 Ta lame a bien servi ton roi!

ALISTE, à part.

Je meurs!...

LE ROI.

Qu'avez-vous donc?... quelle pâleur subite?...

A Enguerrand.

Vous aussi?... vous tremblez, je croi?...

ENGUERRAND.

Le danger couru par mon roi...

LA REINE BERTHE

LE ROI, galement.

Puisque le danger prend la fuite,
A quel propos trembler pour moi?

A Aliste.

Ordonnez-vous qu'on introduise
Ce jeune page?...

ALISTE, vivement.

Non! .. dans un moment... ce soir... —
L'émotion...

LE ROI, légèrement railleur.

Encore?... Excusez ma surprise!...
C'est trop pour moi vous émouvoir.

Aliste chancelle; Enguerrand s'élançe vers elle et la soutient.

ENGUERRAND.

Sire! la reine est défaillante!...
Dans son appartement je reconduis ses pas.
Plus tard...

LE ROI, brusquement.

Non, de par Dieu!... La cour est malveillante
Et s'en étonnerait!...

D'une voix impérieuse.

Ne vous éloignez pas!...

A part.

Je veux savoir...

ENGUERRAND, à part.

O rage!...

Le roi s'approche d'une panoplie placée près du trône, saisit une masse d'armes,
et frappe sur un bouclier; le page de la reine reparait.

LE ROI.

En présence de tous faites venir le page!

Les rideaux du fond s'écartent; les seigneurs et les dames de la cour entrent
en scène. — Berthe, habillée en page, parait la dernière.

SCÈNE V

LE ROI, ALISTE, ENGUERRAND, BERTHE, sous le
costume d'un page, SEIGNEURS, DAMES et PAGES.

Aliste, chancelante, reste debout, à gauche, auprès d'Enguerrand. — Le roi redescend à droite. — Berthe parait et s'avance vers Aliste. — Le chœur occupe le fond de la scène.

BERTHE, s'inclinant profondément.

Reine, mon premier vœu sera pour votre époux
Dont le courage et la grande âme,
En me sauvant d'un piège infâme,
Après Dieu, m'ont permis d'arriver jusqu'à vous.
Je touche enfin au terme du voyage :
Je vais pour la première fois
Contempler les traits, entendre la voix,
De celle que les nœuds sacrés du mariage
Enlevèrent à notre cour,
Avant que le destin m'y fit prendre séjour.

ALISTE, à part.

Que dit-il?...

ENGUERRAND, à part.

Coup du ciel!...

LE ROI.

Illusion étrange!...

Cette voix... — Non! je rêve!...

LE CHŒUR, à demi-voix.

Il tourne la louange

En courtisan.

ALISTE, se remettant.

Soyez chez nous le bienvenu,
 Sire page. — Il est vrai, vous m'étiez inconnu.
 Vous quittez, m'a-t-on dit, mes parents, le roi Flore,
 La reine Blanchefleur; j'avais un vague effroi
 Que la mort n'eût frappé ces têtes que j'adore;
 Ils vivent!... que le ciel soit loué!... — mais encore
 Ne vous ont-ils rien dit pour moi?

BERTHE, après un silence.

« Va trouver notre fille,
 » Telle, encor je la vois,
 » Qu'elle fut autrefois
 » Au sein de sa famille.
 » Sous un rayon des cieux,
 » Charmé, tu pourras lire
 » Son cœur dans son sourire,
 » Son âme dans ses yeux!
 » Tout un peuple l'acclame!
 » Aucun ne la maudit!... »

Voilà, madame,
 Ce que votre père m'a dit.

Il n'a pu me dire
 Quel charme vainqueur
 En vos yeux respire;
 Tout ce qu'on admire
 Est dans votre cœur!

ENSEMBLE

ALISTE et ENGUERRAND, à part.

Étrange sourire!
 Message moqueur!
 Quel démon l'inspire?...
 Ses yeux semblent lire
 Jusqu'au fond du cœur!

LE ROI et LE CHOEUR, à demi-voix.

Étrange délire!
 Quel démon moqueur
 Le pousse et l'inspire?...
 Ce qu'il ose dire
 Est-il dans son cœur?

BERTHE.

« A ma Berthe chérie
 » Que je pleure en secret,
 » Va porter le regret
 » De la mère-patrie!...
 » Les malheureux, hélas!
 » Plus tristes que moi-même,
 » L'aimaient comme je l'aime,
 » Comme on l'aime là-bas!...
 » Dès l'enfance à mon âme
 » Son âme répondit!... »

Voilà, madame,
 Ce que votre mère m'a dit.

ENSEMBLE

Elle n'a pu dire
 Quel charme vainqueur
 En vos yeux respire;
 Tout ce qu'on admire
 Est dans votre cœur.

ALISTE et ENGUERRAND, à part.

Étrange sourire!
 Message moqueur!
 Quel démon l'inspire?
 Ses yeux semblent lire
 Jusqu'au fond du cœur!

LE ROI et LE CHOEUR, à demi-voix.

Étrange délire!

Quel démon moqueur
Le pousse et l'inspire?
Ce qu'il ose dire
Est-il dans son cœur?

ALISTE.

L'éloge est difficile à soutenir en face.
Vous direz à mon père, à ma mère...

BERTHE, interrompant Aliste.

De grâce,
Madame, pardonnez si je suis discourtois ;
Je n'ai pas tout dit, et je dois
Vous épargner un vain message ;
Ces parents tant aimés n'ont pas eu le courage
De renoncer à voir des traits si doux ;
Ils ont suivi de près leur page,
Et dans trois jours ils seront près de vous !

ALISTE et ENGUERRAND, consternés, à part.

O destinée!...
Lutte acharnée
Contre le sort!...
Je crois entendre un glas de mort!...

BERTHE, à part.

Oui!... par Dieu même condamnée,
Courbe ton front sous le remord!...

LE ROI, à part, observant Berthe.

Jeu de la destinée!...
Cette voix, cette voix de mon âme étonnée
Ranime le transport!...

LE CHOEUR, sourdement.

D'où vient que la reine étonnée
Semble fléchir sous le remord?

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE PAGE DE LA REINE.

Le page entre par le foud de la scène et s'avance vers le roi.

LE PAGE.

Simon, le bûcheron, libre par la clémence
De votre majesté,
Se présente au palais et demande audience :
Il veut, dit-il, payer sa liberté
Par un présent qu'il a pour la reine apporté,
Des tissus précieux sauvés de l'incendie,
Trame d'or et de soie ourdie
Par Isabeau.

LE ROI, à Aliste, avec ironie.

Voyez!... Je leur ai fait merci,
Madame, en votre nom!... Le bon grain que l'on sème
Lève seul!... Votre mère, en arrivant ici,
Comme en votre pays verra que l'on vous aime!...

ALISTE, dans le plus grand trouble.

Sire, n'exigez pas de moi
Que pour cet homme je demeure;
En ce moment j'ai trop d'émou;
Nous le recevrons dans une heure.

LE ROI.

Puisque tel est votre désir,
Madame, il sied que l'on s'y rende.

Au page.

Allez! que ce vieillard attende
Les ordres de la reine et notre bon plaisir!

Le page sort.

LA REINE BERTHE

ENSEMBLE

ALISTE et ENGUERRAND, à part.

O destinée!...

Lutte acharnée

Contre le sort!...

Je crois entendre un glas de mort!

BERTHE, à part.

Oui!... par Dieu même condamnée,

Courbe ton front sous le remord!

LE ROI, à part.

Jeu de la destinée!...

Cette voix, cette voix de mon âme étonnée

Ranime le transport!

LE CHOEUR, sourdement.

D'où vient que la reine étonnée

Semble fléchir sous le remord?...

Aliste prend la main d'Enguerrand et sort par la gauche. — Les seigneurs, les dames et les pages se retirent dans la galerie du fond. — Les rideaux se referment. — Au moment où Berthe va s'éloigner, le roi lui barre le passage

SCÈNE VII

LE ROI, BERTHE.

LE ROI.

Restez!...

BERTHE.

Sire?...

LE ROI.

Je suis sans doute
 Le jouet d'un rêve! vos traits,
 Que n'avaient pas d'abord saisis mes yeux distraits,
 Votre voix qui, plus je l'écoute,
 Éveille en mon cœur plus d'échos secrets,
 Tout m'égare, tout me révèle,
 O doux fantôme évanoui!...
 Dans ce page... qui n'est pas elle
 Une femme... qui n'est pas lui!...

BERTHE.

Une femme?... Souffrez, sire, que je souris
 En écoutant de tels aveux!...
 Moi, rappeler en vous une image chérie!...
 Hélas!... — Et que dirait la reine, je vous prie,
 Sachant qu'une autre femme est l'objet de vos vœux?

Le roi regarde Berthe en silence. — Celle-ci fait mine de s'éloigner; le roi l'arrête de nouveau et reprend avec force.

LE ROI.

Isabeau!... Par le ciel! De ce cœur qui t'adore
 Ne te fais pas un jeu!
 Ne fuis pas, ombre vaine, en me laissant encore
 Un éternel adieu!

ENSEMBLE.

En vain tu t'en défends! un rayon t'illumine!
 Je t'entends! je te voi!
 Où se troublent mes yeux mon âme te devine!...
 C'est toi!... c'est toi!...

BERTHE, à part.

Il m'aime!... ô parole divine!...
 O mon époux, mon roi!...
 Nuit sombre, un rayon t'illumine!...
 Dissipe-toi!

BERTHE, à part.

Faut-il que j'obéisse
 A la voix de l'amour...
 Non!... je veux qu'au grand jour
 La reine se trahisse
 Devant toute la cour!...

Elle fait de nouveau deux ou trois pas pour s'éloigner ; le roi lui saisit le bras
 et met un genou en terre.

LE ROI.

Isabeau!... De ton cœur amollis le courage!
 Apaise ton courroux!
 Si j'ai pu t'offenser, pardonne à cet outrage
 Que j'expie à genoux!

ENSEMBLE

En vain tu t'en défends! un rayon t'illumine!
 Je t'entends, je te voi!
 Où se troublent mes yeux mon âme te devine!...
 C'est toi!... c'est toi!

BERTHE, à part.

Il m'aime!... O parole divine!...
 O mon époux, mon roi!
 Nuit sombre!... un rayon t'illumine!
 Dissipe-toi!

BERTHE.

Sire!... votre raison s'égare!...
 Pour la première fois je porte ici mes pas.
 Regardez-moi!... Je ne suis pas
 Cette Isabeau dont le sort vous sépare!...

LE ROI, se relevant et comme frappé d'une idée subite.

Ah!... le bûcheron!...

Il va soulever une des tapisseries du fond.

Il est là!...

Entre, vieillard!...

Simon paraît au fond. Le roi laisse retomber la tapisserie derrière lui.

SCÈNE VIII

LE ROI, BERTHE, SIMON.

SIMON, s'inclinant devant le roi.

Sire!...

LE ROI.

Cette étrangère

Dont tu fus l'hôte et qui te fut si chère, —
Hirondelle, as-tu dit, dont l'aile s'envola
Dans les flammes!...

SIMON.

Eh bien! sire?...

LE ROI, lui montrant Berthe.

Regarde-la!...

SIMON, regardant Berthe un moment et restant impassible.

Non!... — Je reconnais bien quelques traits du visage;
Mais ce front assuré, ces allures de page...
A quoi bon se bercer d'un vain espoir, hélas?...

Dans la forêt perdue,
D'un océan de feu rien ne l'a défendue!...
La mort l'a prise et ne la rendra pas!

LE ROI, après un silence.

C'est bien, vieillard!...

A Berthe.

Toi, page, oublie

Cette ridicule folie!...

Adieu!...

S'arrêtant.

Ton nom pourtant?...

Berthe troublée reste interdite.

Je demande ton nom?...

BERTHE.

Loys.

LE ROI, à part.

Il s'est troublé!... Simon

A tressailli!...

Haut à Simon.

Ces dons apportés pour la reine? ..

SIMON, indiquant la galerie du fond.

Ils sont là, sire.

LE ROI.

Bien!... sois prêt

A les montrer.

A part.

Il faut que je surprenne

Cet impénétrable secret!...

ENSEMBLE

LE ROI, à part.

SIMON et BERTHE, à part.

En vain à ma prière
Leur âme a résisté;
Je ferai la lumière,
Dans cette obscurité!

Bientôt va tout entière
Briller la vérité!...
Nous ferons la lumière,
Dans cette obscurité!

Le roi soulève la portière de la porte de droite, jette un dernier regard sur Berthe et Simon, et disparaît.

SCÈNE IX

SIMON, BERTHE, puis ENGUERRAND.

Simon et Berthe restent un moment immobiles ; puis Berthe jette un regard autour d'elle pour s'assurer qu'elle n'est pas épiée et s'approche de Simon.

BERTHE, à demi-voix.

Tout est prêt?...

SIMON, de même.

Tout!...

BERTHE, de même.

Et si la reine,
Pressentant le péril, allait fuir!...

SIMON, de même.

Sur ses pas,
Sur ceux du démon qui l'entraîne,
Les vengeurs ne manqueraient pas!...
Nos paysans, apostés par moi-même,
Immobiles, le fer en main,
Leur barrent partout le chemin!...

BERTHE, vivement.

Ah!... pas de sang!...

SIMON.

Que Dieu dicte l'arrêt suprême!...
Voyant paraître Enguerrand à la porte de gauche.

Silence!..

Berthe s'éloigne de Simon.

ENGUERRAND, jetant un regard soupçonneux sur Berthe et Simon, à part.

Ils se parlaient !...

SIMON, à Enguerrand.

Seigneur, excusez-moi !

Je n'attendais ici que sur l'ordre du roi.

Berthe salue légèrement Enguerrand et sort par le fond ; Simon s'incline profondément et sort après Berthe. — Enguerrand les suit des yeux.

SCÈNE X

ENGUERRAND, puis ALISTE, puis LE ROI.

ENGUERRAND.

Ils se parlaient !... un piège est là !... que dois-je croire ?

Ce page éveille en ma mémoire

Un souvenir confus qui se voile à mes yeux !...

Allons ! il faut céder au destin !... Terre et cieux !...

Il va soulever la tapisserie de la porte de gauche ; Aliste entre en scène, enveloppée d'une mante.

La route est libre ; l'heure presse ;

N'attendons plus !... viens ! nous irons

Sur nos terres où nous pourrons

Braver du roi la fureur vengeresse !...

Tout retard est mortel.

ALISTE.

Les chevaux sont prêts ?...

ENGUERRAND.

Oui.

ALISTE, regardant autour d'elle.

Adieu, beau songe évanoui !...

Enguerrand entraîne Aliste vers la porte de droite ; le roi soulève la tapisserie et leur barre le passage.

LE ROI, souriant, à Enguerrand.

Où courez-vous, messire?...

A Aliste.

Où courez-vous, madame?...

Enguerrand et Aliste restent muets et comme frappés de stupeur.

A voir ce trouble, on croirait, sur mon âme,
Que l'un et l'autre vous fuyez!...

ALISTE, baubutiant.

Sire!...

LE ROI.

Êtes-vous remise?... Alors vous oubliez
Que ce vieux bûcheron avec nous vous réclame.
Il faut, après avoir agréé son présent,
Y jeter pour le moins un regard complaisant!...

Remontant vers le fond de la scène et soulevant la tapisserie.

Entrez tous!...

Les rideaux du fond s'écartent et laissent voir dans la galerie Simon avec toute la cour.

ALISTE, à part.

Je chancelle!...

ENGUERRAND, à part.

Enfer!...

Bas à Aliste.

Payons d'audace!...

LE ROI, revenant à Aliste.

Auprès de moi, madame, prenez place!

Il donne la main à Aliste, la conduit au trône et s'assied auprès d'elle. — Enguerrand reste debout, de l'autre côté de la scène. — Simon s'avance respectueusement, suivi de quelques pages portant trois tapisseries roulées, de grandeur moyenne. — La cour se range au fond et à droite de la scène.

SCÈNE XI.

LE ROI, ENGUERRAND, ALISTE, SIMON,
LE PAGE, LA COUR, puis BERTHE.

Simon s'incline devant le roi et Aliste.

LE ROI.

Eh bien ! vieillard?...

SIMON.

J'ai l'assurance
Que la reine à ceci prendra quelque intérêt;
En ces divers tableaux elle-même apparaît. —

Il fait signe à deux pages de dérouler une des tapisseries ; ceux-ci obéissent.

Simon continue, décrivant ce que les tapisseries représentent.

La voici partant pour la France ;
Son âme s'ouvre à l'espérance ;
Sa mère, en la quittant, la suit d'un long regret.

LE ROI, à Aliste.

Reine, voyez!...

ALISTE, tremblante.

Sire!...

LE ROI.

Qu'avez-vous?

ALISTE.

J'admire!...

LE ROI, à Enguerrand.

Et vous, seigneur?...

ENGUERRAND, dans le plus grand trouble.

Moi?...

LE ROI, à part.

Leur voix étouffée
Trahit leur effroi!...

LE CHOEUR.

Un travail de fée!...
Un présent de roi!...

Sur un signe de Simoa, les pages déroulent une seconde tapisserie.

SIMON.

La reine arrive à la frontière;
Le seigneur de Laval renvoie en leur pays
Ses gens et ses amis;
D'un long voile couverte, au fond de sa litière,
Elle s'abandonne à la main
Qui la conduit, et poursuit son chemin.

LE ROI.

Merveille!...

A Aliste.

De grâce,
Jetez-y les yeux!

ALISTE, à part.

Tout mon sang se glace!

ENGUERRAND, à part.

Vengeance des cieux!

LE ROI, à part.

Leur voix étouffée
Trahit leur effroi!

LE CHOEUR.

Un travail de fée!...

Un présent de roi!

Sur un nouveau signe de Simon, les pages déroulent une troisième tapisserie.

SIMON, s'animant.

Les voici parvenus dans la forêt profonde!...
 On s'arrête!... l'orage gronde!...
 Il fait nuit. — Une femme attend,
 Une inconnue au regard sombre;
 Elle se glisse à la faveur de l'ombre,
 Et de Berthe soudain prend le voile flottant!...

ENGUERRAND.

Mensonge!...

SIMON, terrible.

Vérité!... Sans pitié pour ses larmes,
 Le seigneur de Laval dans l'épaisseur du bois
 Entraîne sa victime et, de sa masse d'armes,
 Il l'étend à ses pieds expirante et sans voix!...

Murmures d'effroi parmi les assistants.

ENGUERRAND.

C'est faux!... cet homme est en délire!...

SIMON.

C'est vrai!... par mon Dieu!... par ma foi!...

ENGUERRAND, s'élançant vers le roi.

Il ment!... ne le croyez pas, sire!...
 Qui donc m'a vu?... qui donc vous répond de lui?...

BERTHE, paraissant au fond en costume royal.

Moi!...

Moi, la reine Berthe!...

Stupeur générale.

ENGUERRAND, poussant un cri de rage.

Ah!...

Tirant son épée.

Place!...

LE ROI, debout.

Faites-lui place!...

On s'écarte devant Enguerrand qui sort précipitamment par le fond, l'épée à la main.

BERTHE, s'élançant vers le roi.

Sire!... c'est la mort!...

ALISTE, descendant du trône.

Ciel!... mon père!...

Marques de surprise et d'horreur parmi les assistants.

LE ROI.

Dieu lui fasse

Merci!... Laissez passer la justice du roi!...

Descendant les degrés du trône et serrant Berthe dans ses bras.

O ma Berthe!...

Se retournant vers Aliste.

Toi, misérable!...

BERTHE.

Ah! sire!... épargnez-lui de nouvelles douleurs!...

LE ROI.

Bientôt le ciel rompra cet hymen exécration!

L'ombre du cloître attend vos remords et vos pleurs!...

Aliste sort éperdue par la gauche; le roi s'avance vers Simon.

Toi, Simon, tu seras notre père!...

SIMON, après avoir baisé la main du roi.

Victoire!...

C'est ainsi que le monde allait

Au temps d'amour, au temps de gloire

Où la reine Berthe filait!...

LA REINE BERTHE

TOUS.

Victoire!...

C'est ainsi que le monde allait
Au temps d'amour, au temps de gloire
Où la reine Berthe filait!...

FIN